

Le groupe de formation et de recherche de Caen (GFR)¹

Naissance et évolution d'un groupe autogéré de formation

Nous sommes en 1975. Les études universitaires que je suis maintenant depuis quatre années, la recherche que j'ai commencée, avec mes élèves, sur l'apprentissage de l'orthographe, m'ont permis d'acquérir des moyens d'observation rigoureuse des faits pédagogiques, une méthodologie de la recherche expérimentale, des techniques d'analyse... Je soutiens que les travaux des praticiens-chercheurs de l'ICEM seraient mieux reçus, et mieux connus, s'ils étaient menés avec plus de rigueur scientifique. Mais suivre un cursus universitaire, tout en travaillant à temps plein et en étant un militant, exige un investissement très important. Il faudrait donc, dans le cadre de la formation continue, inventer une « formation à la recherche » pour les praticiens.

Après avoir pris l'avis de Jean Vial et d'Yves Guillouet, je fais la proposition au collectif des professeurs. Ils sont intéressés par ce projet et par la création d'une « méthodologie de la recherche sur son terrain par le praticien lui-même ». Gaston Mialaret propose que ce projet fasse l'objet d'un diplôme de psychopédagogie se déroulant sur deux années, et qui permettrait aux instituteurs, outre une formation à la recherche, d'avoir une équivalence leur permettant de poursuivre, éventuellement, un cursus universitaire.

En juin 1975, je lance un appel à tous les délégués départementaux de l'Ouest afin qu'ils fassent connaître ma proposition. Nous nous retrouverons le 22 octobre pour une rencontre, jamais encore réalisée en France, pour mettre en œuvre le droit pour les praticiens de l'école de définir leurs besoins et leurs demandes et d'établir un contrat de formation avec des universitaires qui peuvent le mieux y répondre.

Le 22 octobre, 6 professeurs de l'Institut des Sciences de l'éducation et une quarantaine de militants de l'ICEM, de huit départements, sont présents à Caen. Rencontre difficile due à de nombreux facteurs : groupe non structuré, demandes très diverses, temps trop court... Mais la volonté collective permet la naissance du GFR (Groupe de Formation et de Recherches) dont le fonctionnement sera affiné au fil des rencontres.

Cette coopération entre universitaires et militants de l'ICEM ne va pas sans contestation : un groupe départemental craint une « récupération » par l'Université des travaux menés au sein de l'ICEM, alors que j'ai précisé que les productions appartiendraient, évidemment, à ceux qui les auraient écrites. Il n'y aura pas de psycho-pompes ! Par contre, René Laffitte, responsable de BTR (Bibliothèque Technique Recherches) appuie notre expérience qui sera « un point d'appui et de référence dont le futur soulignera l'importance ». Pour lui, la relation d'une pratique doit être transmissible, « *d'où la nécessité d'une méthode d'observation mais aussi de concepts rendant communicable cette expérience, cette pratique. Il faut un à un étudier, revoir tous les concepts que nous véhiculons, reprendre un à un ceux qui avaient été forgés, polis et repolis au cours de l'expérience, ne conserver que ceux qui ont conservé une efficacité et les améliorer et même en créer d'autres...* »

Les rencontres ont lieu deux mercredis par trimestre, avec un ordre du jour décidé par le collectif et avec la présence de professeurs. Entre les rencontres des échanges coopératifs fonctionnent et chaque « étudiant » a son parrain professeur. Nous organisons aussi un week-

¹ Extrait de LE GAL Jean, *Le maître qui apprenait aux enfants à grandir : Un parcours en pédagogie Freinet vers l'autogestion*, Editions libertaires et éditions ICEM, 2007, 320 pages. Grand Prix Ni dieu Ni maître, 2007. 2^e édition juillet 2013.

end « Université ouverte » avec un chercheur écossais Mac Nally et des invités, dont Rachel Cohen, pour une réflexion approfondie sur la lecture. La soirée se terminera très tard par un partage convivial et international : muscadet nantais contre whisky écossais, excellents tous deux pour la réflexion pédagogique.

En juin, la session d'évaluation de la première année du diplôme de psychopédagogie a lieu selon des modalités négociées avec le collectif des professeurs.

Aucun participant n'a obtenu de congés de formation continue malgré plusieurs interventions auprès du Recteur de Caen et des Inspecteurs d'académie. Nous avons envoyé au Ministre de l'Education Nationale, René Haby, une première lettre où nous avons soutenu que « *Dans une école en constante évolution, il est nécessaire que les enseignants soient capables de mener sur leur terrain une recherche centrée sur les problèmes qui se posent à eux, et d'intégrer les découvertes des chercheurs en y adaptant leur enseignement. La recherche scientifique devrait trouver son aboutissement normal sur le terrain de la pratique. Mais trop souvent un fossé existe entre chercheurs et praticiens. C'est pour combler ce fossé, pour unir la théorie à la pratique afin que l'acte pédagogique soit plus efficient qu'a été créé le GFR...* ». Gaston Mialaret lui transmet le bilan positif de l'année avec une nouvelle demande.

Lors de notre réunion de redémarrage, en novembre, nous n'avons pas de réponse, mais nous avons intercepté une circulaire du 28 juin aux Inspecteurs d'académie, qui leur a précisé qu'il « *importe de refuser les autorisations d'absence correspondant à des initiatives difficilement contrôlables et parfois éloignées des objectifs pédagogiques* ». Alors évidemment une formation autogérée à la recherche sur le terrain par les praticiens eux-mêmes, quel intérêt !

Cependant, les professeurs, qui interviennent bénévolement, et dix sept militants de l'ICEM décident de continuer notre expérience pilote qui repose maintenant sur deux axes de formation bien définis² :

1. Axe collectif

Autoformation et autogestion par le groupe :

- regroupement et diffusion de l'information (notes de lecture, bibliographie, méthodologie de la recherche, etc) ;
- démarches entreprises auprès des différentes administrations de tutelle ;
- structuration du groupe : coordinateur coopté, responsable des finances, répartition des tâches ;
- actions collectives : mise en place de stages, organisation de colloques, participation à des manifestations diverses ayant pour thème l'éducation ou la recherche en éducation.

2. Axe individuel

Recherches individuelles proprement dites :

- élaboration d'un dossier de recherches ;
- relations avec le professeur directeur de recherches ;
- formation à la méthodologie de la recherche : formuler des hypothèses, élaborer des grilles d'analyse ou d'observation, établir un plan expérimental, recherches bibliographiques, etc.

² Ces axes ont été formalisés par Rémy Bobichon, membre du GFR, lors de la présentation de l'expérience au Centre Thomas More à Lyon, les 26-26 Février 1984, au cours de deux journées de recherche sur le thème « les expériences éducatives nouvelles, praticiens et chercheurs ». L'argument de base était que « dans l'enseignement et l'éducation... des praticiens innover et, en ce sens, se considèrent comme chercheurs. Mais comme ils négligent parfois de recourir à une méthodologie d'évaluation et ne savent pas toujours comment acquérir la formation appropriée, ils ne sont pas reconnus par les chercheurs professionnels... »

Au mois de juin 1977, a lieu la session d'évaluation de deuxième année du diplôme, au cours de laquelle, onze dossiers de recherche sont présentés.

L'Institut des sciences de l'éducation décide de maintenir le diplôme qui permet d'entrer directement en licence et de lancer un appel à candidature auprès des mouvements pédagogiques et des écoles.

Neuf membres du GFR décident de continuer en licence mais des questions se posent :

- vont-ils constituer seuls le GFR ?
- les nouveaux inscrits au diplôme y entreront-ils de droit ?
- un deuxième GFR doit-il être créé ?
- comment le GFR des anciens va-t-il se positionner en licence ?

Autant de questions auxquelles nous réfléchissons, en Vendée, pendant les vacances. Nous avons en effet organisé un stage de cinq jours afin de poursuivre, avec Yves Guillouet, l'initiation aux statistiques appliquées à la recherche en éducation.

Le conseil de stage autogère l'organisation matérielle, la formation et les activités diverses :

- six heures de cours par jour ;
- soirées débats avec des enseignants locaux ;
- soirée d'élaboration d'un projet de travail collectif sur l'autogestion à l'école, qui pourrait remplacer quelques UV de licence. On sent bien une volonté de sauvegarder ce qui faisait l'originalité de l'expérience à savoir le travail de groupe.

A la rentrée, les nouveaux ne constituant pas un nouveau GFR, les anciens maintiennent la cohésion de leur GFR mais la négociation avec les professeurs est plus difficile. Ils obtiennent de produire deux documents collectifs, en sociologie, avec Jacques Ardoine : « *Freinet, son Mouvement, sa pédagogie* »³ et « *L'autogestion dans la classe* ».

Ils interviendront au Congrès de Caen, en septembre 1979, et me feront le plaisir de participer à ma soutenance de thèse en octobre. Je ne les reverrai plus qu'en avril 1981, à Nantes, lors de l'Université Coopérative Internationale, où ils exposeront leur expérience et leurs travaux sur l'autogestion à l'école⁴.

En octobre 1982, six d'entre eux soutiendront leur mémoire de maîtrise, après un parcours de sept années durant lequel ils ont su maintenir leur solidarité et leurs structures d'autogestion. Seul André Mathieu poursuivra ensuite, plus tard, à l'Université de Bordeaux, une recherche qui le mènera à la thèse⁵.

Mon approche de la formation se précise

De ce long compagnonnage, ce qui me reste le plus présent, c'est le souvenir de l'amitié et du plaisir à se retrouver et de travailler ensemble qui ont été le ciment du groupe. Je me rappelle aussi avec nostalgie, les voyages en voiture de Nantes à Caen, durant lesquels Jacques Baud, André Mathieu et moi-même, nous refaisons le monde et bien sûr l'ICEM. Partis le mardi après la classe, nous arrivions fort tard chez Brigitte et Yves Guillouet où les discussions duraient encore pendant des heures.

Cette expérience, et ma propre recherche sur l'orthographe, m'ont renforcé dans ma conviction que le changement nécessaire de l'école passe par une formation des praticiens à la

³ Groupe de Formation et de Recherches de Caen, *FREINET, son mouvement et sa pédagogie*, document collectif tiré à compte d'auteurs, 104 pages.

⁴ Groupe de Formation et de Recherches de Caen, *L'autogestion dans la classe. Démarche autogestionnaire en Pédagogie Freinet*, document collectif tiré à compte d'auteurs, 1981, 82 pages.

⁵ MATHIEU André, *De la théorie démocratique à son essai d'application dans une Ecole Freinet*, Thèse pour le doctorat, mention Sciences de l'Éducation, 2004.

recherche : le praticien doit devenir un praticien-chercheur. Mais pour moi, « *le praticien-chercheur sera obligatoirement un éducateur engagé, mobilisant ses capacités d'innovation pour tenter de résoudre les difficultés de mise en place d'une pédagogie au service d'une éducation, que pour ma part, je ne peux concevoir autre que démocratique, coopérative et autogestionnaire, une pédagogie qui permettra à tous les enfants de développer au maximum toutes leurs potentialités... Il est donc nécessaire de mobiliser les praticiens, de les engager dans une dynamique créative qui les rendra responsables, de leur donner les moyens d'une formation continuée à la recherche-action sur leurs pratiques et d'un échange coopératif...* »⁶

Le hasard va alors me faire rencontrer Henri Desroche, qui depuis longtemps s'est engagé sur ce chemin et soutient que « *L'aptitude à la recherche dort, sommeille ou se trouve en état de veille chez la plupart des êtres humains. De même que chacun peut s'élever dans et par l'enseignement, de même chacun peut et doit s'approfondir dans une recherche.* »⁷

Une nouvelle aventure commence.

⁶ LE GAL Jean, De la nécessité d'une pratique de recherche-action par les praticiens eux-mêmes, *le Conseiller d'éducation*, n° 70, septembre 1982.

⁷ DESROCHE Henri, *Apprentissage en sciences sociales et Education permanente*, Paris, Editions ouvrières, 1971.